

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

**Histoire De Miss Jenny, Ecrite & envoyée par elle à Milady,
Comtesse De Roscomond, Ambassadrice d'Angleterre à la
Cour de Danemarck**

Riccoboni, ...

Paris, 1764

Lettre de Milord Danby à Miss Jenny de Salisbury.

urn:nbn:de:gbv:45:1-2448

la lire elle-même. Voyons donc, dit Milady, en rompant le cachet, comment il croit justifier une conduite si basse, & engager Miss Jenny à la lui pardonner. Et tout de suite elle lut à haute voix ces paroles.

LETTRE de Milord Danby à Miss Jenny de Salisbury.

„ J'ai gardé le silence pénible
 „ que je m'étois imposé. Je l'ai
 „ gardé sans me plaindre : j'ai souffert
 „ loin de vous ; j'ai respecté
 „ votre juste colere. Mais quand
 „ je puis reprendre un titre, si
 „ long-temps regretté, me sera-t-il
 „ permis d'espérer mon pardon ;
 „ de vous rappeler un malheureux,
 „ traité avec tant de rigueur ;
 „ avec tant de dédain ! Ah, rendez-moi
 „ cette femme charmante, qui ne m'aimoit pas,
 „ qui me l'a trop prouvé, mais dont la
 „ moindre complaisance suffisoit à
 „ mon bonheur ! rendez-moi cet

„ heureux temps où je croyois
„ toujours le soir vous trouver
„ plus sensible le lendemain.

„ Si trois ans de remords, de pei-
„ nes, d'amertumes; si la priva-
„ tion de tout commerce avec
„ vous; si la douleur inquiete de
„ vous voir préférer des secours
„ étrangers à ceux d'un amant sou-
„ mis, n'ont point assez expié mon
„ crime, punissez-moi encore; mais
„ cessez de me hair, de me mépri-
„ ser. Consentez à recevoir ma foi
„ aux pieds des Autels. O, machere
„ Jenny, soyez généreuse. Perdez
„ le souvenir du passé. C'est un
„ cœur fidele, c'est un amant sin-
„ cere, c'est un époux passionné
„ qui implore votre pitié. Ah, par-
„ donnez-moi! tout doit vous par-
„ ler en ma faveur; mon amour,
„ ma constance, ma faute même,
„ si vous daignez en examiner le
„ principe! O, ma chere Jenny!
„ vous pouvez me rendre, à la fois,
„ & mon bonheur & mon inno-

„ cence ; je vous redemande à genoux l'un & l'autre.

P. S. „ Hâtez-vous de m'écrire, je vous en conjure. Grand Dieu ! quelle attente, quelle crainte ; & quel doux espoir !.... Ah, feriez-vous assez cruelle pour le détruire ?

Cet homme est malheureux, sans doute, dit la Comtesse, en finissant de lire. Un cœur capable de conserver si long-temps les mêmes desirs, devoit-il y sacrifier inhumainement l'objet qui les faisoit naître ? Un profond silence succéda à cette réflexion de Milady. Je pleurois ; le Comte d'Arundel tenoit une de mes mains, il la pressoit doucement. Que penserai-je de votre attendrissement, chère Miss, me dit-il ; pardonnez-vous à Milord Danby ? Acceptez-vous ses offres, lui écrirez-vous ? Quelle réponse me permettez-vous de lui faire ? Je levai les yeux sur lui, je vis dans les siens de

la douleur & de l'inquiétude. Eh quoi, Milord, lui dis-je; me conseillerez-vous?... Ah, daignez ne me point consulter, interrompit-il vivement. Je ne me sens pas la liberté d'esprit nécessaire pour peser avec équité les droits de Milord Danby. Non, Miss, non, je ne prononcerai point entre vous & lui. Je pourrais être injuste. Je vous le répète, votre cœur seul doit fixer le sort de Milord Danby.

Il est donc pour jamais décidé, m'écriai-je. Je ne veux ni voir, ni entendre Milord Danby. Si mon infortune seule m'avoit engagée à chercher un appui dans sa tendresse, ou si l'amour m'eût parlé en sa faveur, ses offres me rendroient les biens qui auroient excité mon ambition, je retrouverois en sa personne l'objet de mes desirs; je devrois donc pardonner, & jouir du fruit de mon indulgence: mais ni l'un ni l'autre de ces motifs ne me déterminèrent à me donner à lui.

Une apparente délicatesse, sa feinte générosité, les sacrifices qu'il sembloit me faire, séduisirent mon ame. C'est à la reconnoissance, à l'estime, même au respect, qu'il dut ma condescendance. Ces sentiments, détruits par sa conduite, peuvent-ils renaître? J'aurois pour moi le mépris qu'il m'inspire, si le vain éclat de la fortune me portoit à promettre d'aimer l'homme que je hais, m'affervissoit à ses loix, me persuadoit d'immoler un juste ressentiment à l'intérêt, à l'ambition. Non, Milord, non; jamais on ne m'entendra prononcer aux pieds des Autels un serment que mon cœur démentiroit. Milord Danby m'a trahie. Je ne m'abaisserai point en suivant son exemple. Dans les dispositions où je suis à son égard, l'épouser, ce seroit le trahir à mon tour.

Une joye douce se répandit sur le visage de Milord Arundel. Il prit une des mains de la Comtesse, l'ap-



procha de la mienne, qu'il tenoit encore, & les ferrant toutes deux entre les fiennes : ô mes aimables sœurs, nous dit-ild'un ton attendri, vous ne vous séparerez donc point. Je jouirai donc toujours du plaisir délicieux de vous voir, de vous parler, de vous entendre : femmes précieuses à mon cœur, vous réunissez en vous toutes mes affections. O, Miss Jenny ! J'attendois de vous cette noble fierté ; elle vous élève encore à mes yeux. Non, l'homme qui a pu vous offenser, se préférer à vous, n'est pas digne de vous posséder ; vous ne lui devez rien ; vos serments ne vous lient point à lui. Je plains Milord Danby, il vous perd ; mais il est justement puni, & peut-être auriez-vous montré plus de foiblesse que de générosité en lui pardonnant.

En finissant de parler, Milord se leva, il fit quelques pas, s'approcha d'une fenêtre ; appercevant dans la cour un laquais de sa femme,

me,

me, il appella pour favoir ce qui l'amenoit; la Comtesse se vit forcée de lui apprendre l'état de Lady Sophie. Milord lui reprocha doucement son silence; il l'exposoit à montrer de l'indifférence pour une personne dont le sort devoit l'intéresser & le touchoit véritablement. On lui remit deux lettres de Madame Monfort. La premiere contenoit un détail de l'accident de Lady Arundel. La seconde l'avertissoit que cette infortunée Dame le demandoit à tous moments, & paroissoit souhaiter avec ardeur de le voir & de lui parler. Milord s'attendrit beaucoup en lisant ces lettres: malheureuse Sophie! répéta-t-il plusieurs fois, je ne desire point ta mort, le Ciel m'est témoin que je ne la desire point. Non, malgré la situation pénible de mon ame... Il s'interrompit: je lui dois des soins, ma sœur, reprit-il, je pars à l'instant: je la sauverai, si les secours de l'art & mes attentions peuvent

Partie IV.

F



la rendre à la vie ; & s'adressant à moi , prenant ma main & la baisant : recevez mes adieux , chere Miss , me dit-il , je vous quitte pénétré d'un sentiment de vénération ; il ajoute de nouveaux liens à tous ceux... il s'arrêta. Fille aimable , reprit-il , d'un ton passionné , puisse cette main être un jour le prix d'une estime aussi sincere , d'une amitié aussi vive , aussi pure... Il s'arrêta encore ; & baissant la voix : Puisse un heureux amant la tenir de votre cœur ; devoir à votre penchant , à ses soins... Il soupira ; & s'éloignant avec une sorte de confusion : Non , dit-il , je serois cruel si j'osois former des souhaits.

Milady d'Anglesey courant à lui , & l'embrassant avec tendresse : Eh ! pourquoi , mon frere , pourquoi , lui dit-elle , craignez-vous de former des souhaits pour votre bonheur , le mien , celui de Jenny ? Pensez-vous qu'elle ignore vos sentiments ? Ah ! revenez

libre, & son cœur les partagera.

Elle connoît mes sentiments, reprit le Comte, en rougissant! elle les connoît! Comment? Depuis quand? Quoi, Milady, vous auriez pu me trahir!... Ah! Mifs Jenny, que vous a-t-elle dit?

Rien qui n'ajoute à l'estime, à l'amitié, à la reconnoissance que je dois à Milord Arundel, répondis-je: mon malheur ne m'a point appris à douter d'un cœur généreux, à confondre des caractères opposés, à craindre un ami vertueux. Loin, loin de moi, toute injuste défiance: vos sentiments, Milord, m'élevent à mes propres yeux; & si l'événement, conforme aux vœux de Milady, me permet un jour.... Je n'osai poursuivre. Achevez, s'écria le Comte, en tombant à mes pieds; ce moment est le premier où mon cœur s'ouvre devant vous, il fera le seul où j'oserai parler, si ma position ne change point. Ah! rendez-le heureux, cet instant, par



une tendre assurance de vos bontés. Ne rougissez pas de cette aimable candeur, de cette noble franchise qui alloit dicter votre réponse. Parlez, Mifs, parlez; si je puis m'offrir à vous, daignerez-vous être à moi? Oui, Milord, repris-je sans hésiter, oui, j'y consentirai; mais ce n'est point assez: quand vous descendez jusqu'à moi, je vous dois des preuves de mon attachement, de ma reconnoissance. Je promets donc, je jure à Milord Arundel de conserver tout le temps de ma vie le souvenir de sa généreuse tendresse, de me regarder comme la femme élue par son cœur, comme l'épouse qu'il a daigné se choisir; & si le Ciel ne me destine point à l'honneur d'être un jour son heureuse compagne, jamais ma main ne sera le partage d'un autre.

Ah, Madame! comment oublierois-je un serment si saint, si sacré? Eh! pour qui me presse-t-on de

l'enfreindre ? O Milord Arundel ! je remplirai ma promesse , je respecterai mes engagements , ma conduite justifiera votre estime , j'emporterai ma reconnoissance dans le tombeau , & j'y descendrai digne de vous.

Le Comte partit satisfait de mon cœur , & son éloignement me livra à de nouvelles réflexions. Je ne connoissois point ces mouvements vifs & involontaires, dont la force nous détermine malgré nous pour l'objet qui les excite. La tendresse que l'on inspire, sans la partager, donne-t-elle de justes idées de l'amour ? Nos propres sensations nous apprennent seules à démêler ses véritables impressions de celles de l'estime, de la reconnoissance & de l'amitié. L'ardeur de Milord Danby n'avoit offert à mes tranquilles contemplations, qu'un désordre de l'ame, un sentiment intéressé, un desir cruel, puisqu'il le portoit à se trouver malheureux de ne pou-



voir faire passer dans mon sein les pénibles agitations du sien.

Sensible pour Milord Arundel, occupée de lui, cherchant sans cesse les moyens de l'amuser, de lui plaire, ses vertus, l'agrément inexprimable de sa conversation, la noblesse de ses procédés, ce que je lui devois, me paroïssent former les liens de mon attachement à sa personne; je souhaitois son bonheur, je le souhaitois ardemment; mais sans desirer d'en être l'arbitre. Capable de séparer ses intérêts des miens, j'aurois adopté tous les moyens de le rendre heureux, même les plus indépendants de moi. Pourtant Milady d'Anglesey m'affuroit que j'aimois, que j'aimois depuis long-temps. Incertaine de mes sentimens, je n'osois combattre ses idées; mais peu de jours après le départ de Milord Arundel, j'appris, aux dépens de tout mon repos, à distinguer le feu des passions de la douce chaleur de l'amitié.

La Duchesse de Surrey, déjà avancée en âge, mais extrêmement aimable, vivoit très-familièrement avec Milady d'Anglesey. Elle se plaçoit à la nommer sa fille, & la grondoit souvent de son obstination à conserver sa liberté. Elle avoit un neveu, fils de sa sœur, devenu depuis six mois chef de sa maison par la mort de son frere aîné. La Duchesse l'aimoit passionnément. Il voyageoit encore. Elle venoit de le rappeler, & l'attendoit avec impatience pour l'unir, disoit-elle, à une femme parfaite, & l'instituer son unique héritier. Le huitieme jour de l'absence de Milord Arundel, ce parent s'idesiré de la Duchesse arriva enfin. Elle fit avertir Milady de son retour, & dès le soir même elle vint lui présenter Milord Edmond, Comte de Clare.

Je ne pus entendre ce nom sans me rappeler la promenade fatale où mon malheur m'avoit exposée



aux regards de Sir James. En le voyant entrer, Milady sentit de l'émotion; de légères ressemblances réveillèrent en elle le souvenir du Comte d'Anglesey; & par une singularité remarquable, le premier mouvement qu'il excita dans deux cœurs destinés à s'aimer, fut un sentiment de tristesse.

Milord Edmond parut sérieux, même embarrassé. Il parla peu. La Comtesse lui demanda quel pays il préféroit parmi ceux qu'il venoit de parcourir; quels objets avoient flatté son goût. Il nous considéra toutes deux un peu de temps; & s'inclinant vers Milady, sans cesser de me regarder: Ma patrie me présente des objets si dignes de mon admiration, Madame, lui dit-il, qu'ils ont déjà effacé l'impression de tous les autres.

Un compliment dicté par la simple politesse, qui d'ailleurs ne m'étoit point adressé particulièrement, ne devoit me paroître ni extraor-

dinaire, ni flatteur. Il me frappa cependant. Je fus gré à Milord Edmond de ne point rapporter dans sa patrie une prévention désobligeante pour ses compatriotes ; je l'examinai avec attention, tout me parut aimable en lui ; plus je le confiderois, plus je pardonnois à sa tante un attachement où j'avois cru d'abord qu'il entroit beaucoup de foiblesse.

Milord Arundel passoit de tristes moments auprès de Lady Sophie. Pendant d'assez longs intervalles, où, moins agitée, elle tenoit des discours suivis, ses yeux se fixoient sur Milord ; elle le reconnoissoit, lui prenoit les mains, le remercioit de ses soins, de la bonté qui l'attachoit près d'elle, le supplioit de ne point la quitter tant qu'elle respireroit. Il m'écrivoit tous les jours, mais sans me parler de sa tendresse. La confiance & l'amitié dictoient seules ses lettres. L'amour n'osoit y paroître. La vue de sa femme

mourante offroit à Milord un spectacle trop touchant pour permettre à son cœur de se livrer à d'autres mouvements que ceux d'une tendre compassion. Il avoit écrit à Milord Danby. Sans entrer dans aucun détail sur sa réponse, il m'apprit seulement qu'il le croyoit déterminé à ne pas abandonner ses espérances.

Milady d'Anglesey rendoit à Milord un compte exact de toutes nos démarches, elle s'efforçoit de le dissiper par des récits amusants; & pendant plusieurs jours les fêtes que donnoit la Duchesse pour célébrer le retour de son neveu, devinrent l'objet de mille plaisanteries légères. Elle prioit le Comte de lui aider à découvrir quelle étoit cette *femme parfaite*, destinée par Milady Surrey au bonheur d'être sa niece. Elle en parloit en badinant, cependant elle ne cachoit point un desir curieux de la connoître. Ce desir m'occupoit aussi;

mais par une bizarrerie dont j'ignorois le principe, je ne pouvois me persuader qu'elle fût aimable, & je plaignois Milord Edmond d'être forcé d'affujettir son goût à celui de sa tante. L'extrême négligence de son frere, sa longue tristesse, & la mauvaise administration de ceux qui régissoient ses biens, avoient mis le désordre dans ses affaires. A sa mort, Milord Clare devoit à la complaisance de ses créanciers le peu d'aisance dont il jouissoit encore. Son frere se vit contraint de renoncer à ses droits. Héritier de son titre, il ne lui restoit, pour en soutenir la splendeur, que l'amitié de la Duchesse de Surrey. Cette Dame fort riche, mais absolue dans ses volontés, lui imposoit des loix, & ce parent si chéri ne pouvoit lui résister sans s'exposer à perdre sa faveur.

Vous n'avez jamais vu Milord Edmond, Madame; sa lettre, que vous venez de me renvoyer, a dû



vous apprendre combien son ame est vive, passionnée, & ce qu'il est capable d'immoler à ses desirs, à la satisfaction de son cœur. Tout le bonheur du reste de sa vie seroit sacrifié au plaisir d'en rendre un instant heureux, si, aussi foible que lui, je m'abandonnois à l'erreur de mes sens, si j'osois suivre mon penchant, & combler des vœux indiscrets. Rien n'est plus aimable que Milord Clare; sa taille moins haute, moins majestueuse que celle du Comte d'Arundel, est svelte, légère & gracieuse. De grands yeux noirs, dont le feu semble modéré par une tendre langueur, donnent à sa physionomie autant de douceur que d'expression. Tous ses mouvements sont aisés. Il a pris soin d'acquérir ces talents agréables, qui se développant peu à peu, répandent une continuelle nouveauté sur leur possesseur, & lui font joindre l'art d'amuser & de plaire à l'avantage

d'intéresser par des qualités essentielles.

Pendant près d'un mois je vis tous les jours Milord Edmond, sans m'appercevoir du plaisir extrême que m'inspiroit sa présence. Milady d'Anglesey le recevoit avec une distinction particulière. Elle en parloit souvent, & le louoit beaucoup. Je me plaisois à l'entendre ; tout autre entretien me paroissoit insipide. J'aimois les parents, les amis de Milord Edmond ; ceux qui étoient sans liaisons avec lui, devenoient étrangers à mes yeux. Des mouvements inquiets commencerent à troubler mon sommeil, le temps cessa d'avoir pour moi une durée égale. Je trouvois les heures longues pendant le jour, elle s'écouloient le soir avec une rapidité surprenante. Quand le Comte de Clare sortoit, la vivacité dont je venois de me sentir animée s'évanouissoit, une triste indolence lui succédoit, mes regards cherchoient

encore Milord Clare, je soupirois; incapable de m'occuper, de m'amuser, rien ne me sembloit propre à remplir l'intervalle qui séparoit le milieu de la nuit, & le soir du lendemain.

Ses attentions se partageoient entre la Comtesse & moi. Souvent j'éprouvois une sorte de dépit en lui voyant détruire, par une préférence pour elle, celle qu'il avoit marquée pour moi. J'étudiois son caractère, je me sentoís intéressée à pénétrer au fond de son ame. J'aurois voulu connoître ses pensées, ses desirs; mais quand mes yeux se fixoient sur les siens, ses regards faisoient passer dans mon cœur des traits de feu, une vive émotion l'agitoit. Sans savoir d'où naissoit ce trouble & flatteur & pénible, je craignois de le laisser paroître, & cherchois avec inquiétude à connoître par la contenance de ceux qui m'environnoient, s'ils ne s'appercevoient point des mou-